

Claudine, je ne peux pas parler de toi au passé. Je fais très court, parce que tu n'aimes pas ces moments où on parle de toi. Parce que ta modestie sincère, si peu courante dans le milieu universitaire, en souffre.

Aux honneurs tu préfères le travail.

Je me souviens de notre bureau au SNESUP, fenêtre grande ouverte même en hiver, où tu travailles d'arrache-pied, sourire aux lèvres, sourcils froncés quand les bidules informatiques bêtes et inopérants s'obstinent à ne pas faire ce que tu veux. Et tes soupirs d'insatisfaction quand ce que nous écrivons te semble « de belles-marquisades » pour reprendre ton expression. Autrement dit, nous répétons sous une autre forme ce que nous avons déjà écrit, mais il faut répéter pour que ça entre dans les têtes des collègues ... Et « belle-marquiser », ça, ça t'agace au plus haut point !



J'ai toujours une de nos tasses à café, que tu as achetées, juste pour nous deux. Souvenir des très longues journées de travail qui se terminent par notre debriefing en rentrant chez nous dans le 10^e arrondissement. 20 minutes de marche pour échanger et parler aussi d'autre chose que du SNESUP et de l'Université. Par exemple, parlons des Shadoks et de la topologie des passoires, qu'on devrait absolument enseigner à nos étudiants ! et du Génie des Alpes avec « le téléphérique fou a encore frappé » ! Et ça c'est drôle ! Et ça te fait rire aux larmes !

C'est comme les tableaux qu'on a achetés pour la salle de réunion du SNESUP. Pour travailler sérieusement sans se prendre au sérieux. C'est une façon d'être qui convient à ta modestie.

C'est ainsi qu'on se confie l'un à l'autre, soit en rentrant à pied, soit autour d'une petite bière parce qu'il n'y a pas de mal à se faire du bien. Des choses très personnelles qu'on ne peut se dire que parce qu'on a eu ce coup de foudre amical qui a rendu si évidente notre complicité de co-secrétaires. Et qui nous a transformés en sœur et frère. C'est ainsi que j'ai appris à te connaître. C'est ainsi que tu m'as fait entrer dans ta famille, pour connaître sans jamais les voir Sophie et Nicolas. Tu en es si fière ! Merci Sophie de m'avoir fait découvrir les produits Beendi !



Certes, et beaucoup le diront mieux que moi, nous perdons la chercheuse passionnée en astrophysique, l'enseignante soucieuse de bien transmettre au plus grand nombre, la militante syndicale et politique aux convictions bien ancrées, la randonneuse amoureuse de ses montagnes. Mais nous perdons bien plus : une femme profondément humaine et attentionnée, à l'humour et à l'auto-dérision contagieux ; en résumé : une grande et belle dame.

Je t'embrasse de tout mon coeur.